

I vestiti

Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après guerre
 pour nous habiller nous n'avions pas autant de choix et de possibilités que nous avons aujourd'hui.

A titre d'exemple, pour se souvenir comment c'était à l'époque je vais demander à nos auditrices de travailler un peu. Pour cela rendez vous Mesdames devant l'armoire où vous rangez vos habits. Ça y est vous y êtes ? Bien commençons. D'abord enlevez tous les habits en matières synthétiques. Oui, oui tous ! Puis retirez toutes les robes et les jupes qui n'arrivent pas au minimum au genou, ainsi que tous les chemisiers avec des décolletés plongeants. Souvenez-vous à cette époque une femme ne pouvait rentrer dans une église sans avoir les épaules couvertes et un foulard sur la tête. On oublie vite n'est ce pas ? Pendant que vous y êtes enlevez aussi les pantalons, car peu de femmes en portaient. Comment ? Vous dites que vous, vous en portiez ! en Italie ? Bon, d'accord je veux bien vous croire mais, dans ce cas vous ne gardez que le plus ample, pas les moulants. Enlevez aussi les jeans. Et oui à cette époque il n'y avait qu'au cinéma, dans les films américains, qu'on en voyait. Tous vos petits vêtements affriolants, pffft, à la trappe aussi. Remplacez vos collants par des bas, des bas avec la couture derrière et pour finir rajoutez dans votre armoire quelques porte jarretelles. Voilà , je pense qu'on a fait presque le tour de la question. Comment ? Vous dites Madame ? Qu'il ne reste plus grand chose dans l'armoire ! Et oui, c'est qu'il n'y avait pas grand chose à se mettre à cette époque et en plus, rapidement une femme mariée prenait des allures de personne âgée !

On se débrouillait au mieux. Il y avait presque dans toutes les familles « una sarta » et dans chaque maison un machine à coudre qui trônait dans la salle de jour, une Singer ou une Borletti, le prêt à porter balbutiait alors nous étions tous habillés en sur mesure. Comme les tissus étaient rares, il y avait des vendeurs ambulants qui passaient dans les maisons. Ils en proposaient pour l'habillement mais aussi pour la maison, des draps, des serviettes et tout le nécessaire « per il corredo ». Malheureusement parfois c'étaient des charlatans qui ne vendaient que « delle fregature ».

Après les dames regardons les habits des hommes. Comme pour vous Mesdames, les hommes n'avaient pas grand choix, mais tous avaient l'habit du dimanche, un beau costume, en général celui qu'ils portaient le jour de leur mariage. Les pantalons n'avaient pas de fermeture éclair à la braguette, mais des boutons. Les chemises étaient vendues avec un col et deux poignets de rechange qui servaient à remplacer ceux d'origine lorsqu'ils étaient usés. Pour compléter la garde robe, quelques ceintures et cravates, un foulard et un chapeau. Presque tous les hommes portaient un chapeau. Le plus fameux était « il borsalino », mais il était très cher ! Quand aux sous-vêtements, il y avait « le mutande », je dirai même par rapport à aujourd'hui « le mutandone », des culottes kangourou, et pour le haut « le canotiere ». Les t-shirt, eux-aussi, n'existaient que dans les films américains.

Pour finir les enfants, je ne parlerai que des garçons car dans ma famille il n'y avait pas de petite fille ! Hiver comme été nous ne portions que des pantalons courts. Ce n'est que vers la première communion que nous avons droit aux pantalons longs et à la belle montre que nous recevions en cadeau. Pour tenir le pantalon nous avons des bretelles, pas comme aujourd'hui avec des petites pinces mais avec des boutons, deux paires devant et une derrière. Les habits des enfants avaient plusieurs vies. La première vie durait trois ans. La première année ils étaient un peu grands, la deuxième ils étaient parfaits et la troisième un peu petits. Et là commençait une nouvelle vie avec le petit frère ou le petit cousin. La première année ils étaient un peu grands, et ainsi de suite jusqu'à l'usure complète. Même chose pour les bébés qui avaient tous une barboteuse et étaient peignés avec les cheveux « à la banane »

On ne gâchait pas à l'époque. Un tricot qui ne plaisait plus était détricoté et ret tricoté d'une autre façon. Il y avait toujours des pelotes de laine dans toutes les maisons. Les pelotes s'échangeaient, on en rachetait de nouvelles et on tricotait à tout moment. Una « calza » était filée, elle n'était pas jetée. On la portait « dalla ramendatrice » et elle était réparée!

Amarcord, si amarcord quand j'étais jeune homme et que je revenais d'Italie, on me disait « avec ton costard et tes pompes t'es un vrai rital ». C'est vrai, mais tout le monde enviait mon costume et mes chaussures !